

**Référence(s) :**

Simeng Wang, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*, Paris, Rue d'Ulm-Presses de l'Enfance, 2017, 220 p., bibl., index, gloss., cartes.

1 Abdelmalek Sayad, *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Préf. (...) Empruntant une voie tracée il y a près de vingt ans par Abdelmalek Sayad dans son livre sur les Français d'origine algérienne<sup>1</sup>, Simeng Wang examine les facteurs sociaux à l'origine du mal-être psychique de diverses catégories d'immigrés Chinois à Paris, ainsi que leurs usages des institutions médicales. Quatre ans d'enquêtes, au cours desquelles l'auteure a endossé tour à tour les rôles de sociologue, d'interprète et de médiatrice auprès des services psychiatriques, lui ont permis de gagner la confiance du corps médical et d'un panel diversifié de 180 patients. En résulte une sociographie très fine, qui restitue la biographie, le ressenti et les aspirations des malades, le jeu des contraintes familiales dont ils font l'objet et la manière dont les personnels de santé réagissent à leurs requêtes.

2 En contrepoint de la prééminence conférée par l'ethnopsychiatrie aux prédicats culturels dans l'interprétation clinique, Simeng Wang rejoint la position de Didier Fassin en privilégiant l'analyse des facteurs sociaux, économiques et politiques qui conditionnent le projet migratoire, et les modalités souvent traumatiques de sa concrétisation. Selon elle, il faut appréhender le vécu du patient par référence aux configurations spécifiques de sa socialisation dans le pays d'origine, mais aussi en tenant compte du processus discursif de ses trajectoires sociales et de ses échanges interculturels en situation migratoire. L'examen de ce processus révèle des phénomènes de déclassement et de renégociation problématique des rôles familiaux, des conflits entre plusieurs registres normatifs et des distorsions relationnelles à l'origine de fortes carences affectives.

3 Après avoir présenté les grandes phases de l'immigration chinoise en France au cours du xx<sup>e</sup> siècle, Simeng Wang resserre la perspective sur le dernier mouvement en date, amorcé durant les années 1990. Il implique des réfugiés politiques qui fuyaient leur pays après Tian'anmen, des étudiants venus poursuivre des études en France à partir de 2005, date de l'adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (Omc), et des exilés économiques wenzhou du Nord-Est (le Dongbei). Ces derniers s'expatrièrent en masse lorsque la privatisation de l'industrie lourde de leur région affecta durement le marché local de l'emploi. Le choix de focaliser l'étude sur les migrants chinois les plus récents est pertinent pour deux raisons. La première est qu'ils sont pour la plupart encore mal intégrés dans la société française, et ce, d'autant qu'une partie d'entre eux, entrés illégalement sur le territoire national, y vit sans titre de séjour. Les troubles mentaux qui découlent de leurs difficultés d'insertion, de leurs frustrations d'exilés ou de leur clandestinité en font les principaux patients chinois des centres médico-psychologiques et des services psychiatriques des hôpitaux. La seconde raison est que cette dernière vague migratoire, du fait de sa grande hétérogénéité sociale, permet d'aborder la sociogenèse des souffrances liées à l'exil grâce à un large éventail de situations. L'un des principaux intérêts de l'étude de Simeng Wang est précisément d'embrasser des dynamiques relationnelles très contrastées et de rendre compte ainsi d'une gamme étendue de problèmes existentiels vécus par les migrants chinois.

4 Une de ces situations concerne les réfugiés politiques venus en France pour échapper à la répression consécutive aux événements de la place Tian'anmen. Sur la base de témoignages très éloquents, l'auteure montre que ces réfugiés cherchent à pallier leur mal-être d'exilés et les blocages qu'il suscite (en matière d'apprentissage linguistique notamment) par la production de récits exaltant une version essentialisée de l'identité chinoise et un devoir de mémoire dont ils seraient les héros. Elle traite ensuite des migrants en situation irrégulière qui vivent en huis clos chez des employeurs de même origine. Après avoir évoqué l'expérience traumatisante du voyage clandestin, elle dévoile le jeu des pressions familiales, des attentes et des enjeux économiques qui pèsent sur eux. Confrontés au décalage entre leurs espérances initiales et leur condition effective, ils préfèrent interioriser l'échec que constituent leur exploitation économique et leur précarité outremer en cultivant, auprès de ceux restés au pays, l'illusion d'un exil qui serait facteur d'émancipation et de réussite. Comme beaucoup de migrants wenzhou en situation irrégulière appliquent la stratégie du regroupement familial, ils se trouvent de surcroît confrontés à un dilemme : d'un côté, utiliser les enfants qu'ils ont fait venir après-coup et leurs éventuelles pathologies à des fins de régularisation et, de l'autre, se débattre avec les scrupules moraux que cette instrumentalisation suscite.

5 Simeng Wang consacre deux chapitres aux relations intergénérationnelles ambiguës qui se nouent dans un tel contexte et à leurs effets psychologiques sur les enfants. Ces derniers, explique-t-elle, interiorisent l'angoisse générée par la situation précaire de leurs proches. Eux, qui étaient généralement choyés par le milieu familial en Chine, font aussi l'expérience douloureuse de l'apparente désaffection de parents soumis outremer à des rythmes de travail effrénés. Enfin, ils doivent assumer le contrecoup psychologique d'« obligations familiales à rebours » (p. 115). Mieux connectés que leurs ascendants aux institutions de la société d'accueil ( via les services sociaux et l'instruction publique), ils deviennent en effet dépositaires de ressources linguistiques (maîtrise du français) et administratives (possibilités de régularisation liées à leur présence, voire à leurs maladies), qui leur confèrent, dans certains contextes, le rôle de soutien de famille. Se fondant sur plusieurs exemples, l'auteure montre que les adolescents confrontés à cette nouvelle donne relationnelle réagissent par un rejet plus ou moins affirmé du milieu familial. Outre les cas limites où les jeunes trouvent refuge dans le placement en institution psychiatrique pour échapper à l'emprise de leurs parents, la plupart cherchent dans l'acquisition d'un fort capital scolaire les moyens d'une émancipation plus durable. Ce mouvement centrifuge n'affecte pas seulement les descendants de migrants pauvres, mais aussi ceux des élites entrepreneuriales, qui rejettent les modèles de réussite sino-centrés que proposent leurs parents et leur préfèrent des projets de vie largement ouverts sur le monde.

6 En somme, cet ouvrage combine de manière originale des problématiques relevant de l'étude des migrations internationales, de la sociologie de la famille et de celle de la santé. Sur la base d'une ethnographie intimiste qui lève le voile sur le vécu des Chinois récemment implantés à Paris et sur les facteurs de leur différenciation sociale, Simeng Wang remet en cause la tendance qu'ont les personnels de santé à ethniciser les pathologies des patients d'origine étrangère. À l'encontre d'une telle posture, elle montre que le mal-être des migrants chinois relève moins d'un choc des cultures que d'un classique conflit entre générations. Celui-ci est exacerbé par les désillusions de l'exil, la discordance entre projets de vie assignés et choisis, la distanciation affective des parents et la renégociation problématique des rôles familiaux en contexte migratoire.

#### Notes

1 Abdelmalek Sayad, *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Préf. de Pierre Bourdieu, Paris, Le Seuil, 1999 (« Liber »).